



24 heures prend la clé des champs



Le troupeau d'oies broute l'herbe du verger durant la belle saison et monte bruyamment la garde.



Atelier confitures pour Annelise Vulliamy.



Agroforesterie avec des arbres en plein champ.



Le verger contient 300 variétés anciennes.

Curieux et libre penseur, Alain Vulliamy multiplie les expériences novatrices

12/40 Variétés fruitières anciennes, oies et agroforesterie cohabitent à Oulens-sous-Échallens

Sylvain Muller Texte
Jean-Paul Guinnard Photos

«J'en ai jamais eu envie de passer ma vie derrière le volant d'un tracteur. Ce qui me motive, c'est d'essayer le plus de trucs possible.» Alors, depuis qu'il a repris le domaine familial à Oulens-sous-Échallens en 2003, Alain Vulliamy «essaie des trucs». Comme, par exemple, faire pousser dans ses champs de blé des paulownias, ces arbres originaires d'Asie capables de pousser de quatre mètres en une année et produisant un bois tendre idéal pour réaliser des skis ou des sandales (*lire ci-contre*).

À l'époque, son père venait d'arrêter le bétail. C'est en l'entendant parler, avec son grand-père, «de ces anciennes variétés de pommes et de poires qui étaient tellement meilleures que ce qu'on nous vend aujourd'hui dans les supermarchés» que le jeune agriculteur a eu envie de compléter et de développer le verger derrière la ferme. Deux ans plus tard, ce dernier est devenu une référence où s'épanouissent plus de 300 variétés différentes de pommes, poires, cerises, prunes et autres raisinets.

Les centaines de kilos de fruits sont vendus en direct ou sous forme de produits transformés. «Comme on ne traite

quasi-pas, il y a beaucoup d'invendables. Du coup, on s'est mis à faire des jus et des confitures.» Une tâche revenant à son épouse Annelise, qui confectionne désormais avec l'aide de son team d'amis bénévoles près de 4000 pots par année.

Ensuite, Alain Vulliamy a cherché un débouché pour le nion résultant de l'ex-

traction de l'huile des noix. Le mélanger avec du blé dur pour faire des pâtes était une bonne idée, mais le produit final ne pouvait être labellisé Terroir vaudois puisque la farine venait de l'étranger. Le demi-hectare cultivé chaque année lui permet désormais de produire 3000 paquets de pâtes 100% vaudoises. Aux noix

donc, mais aussi aux noisettes, à la tomate, à la courge ou nature.

Cet esprit ouvert et curieux ne pouvait qu'être interpellé par le concept des Oies de pâturages lancé il y a cinq ans par trois jeunes Suisses allemands. Un troupeau de ces grands oiseaux broute donc maintenant l'herbe du verger en toute liberté

durant la belle saison, avant de connaître son destin culinaire lors des fêtes de fin d'année.

Jamais de subventions

Raconté comme ça, tout semble facile. Mais lorsqu'on joue les précurseurs, persévérance et ténacité sont deux qualités indispensables. «Il y a sans cesse des imprévus. Comme lorsque je me suis pointé au Moulin d'Échallens avec ma première récolte de blé dur et qu'on m'a renvoyé à Brigue car il n'y avait pas les installations nécessaires. Et puis, à être tout le temps en avance, on ne bénéficie jamais des programmes de subventions!» Malgré son fonctionnement très proche de la nature, l'exploitation n'est d'ailleurs pas classée bio. «Il y a trop d'incohérences dans le cahier des charges et ça m'empêcherait d'essayer certains traitements ou variétés.»

Pas de quoi toutefois refréner l'enthousiasme de ce touche-à-tout en formation permanente qui ne s'était pas présenté à l'examen de maîtrise d'agriculteur parce qu'il n'en voyait pas l'intérêt. Son prochain projet? «Dès que j'aurai les fonds nécessaires, j'aimerais acheter un four à pain.» Un outil qui lui permettrait de découvrir un nouveau terrain de jeu tout en lui offrant encore un peu plus d'indépendance.

Des arbres en plein champ

● Les champs d'Alain Vulliamy sont facilement reconnaissables: il y a des arbres dedans! «J'ai entendu parler d'agroforesterie pour la première fois dans le cadre d'un réseau de multiplication de semences paysannes et ça m'a tout de suite intéressé», se souvient l'agriculteur. Le concept est simple: planter des alignées d'arbres dans les champs de grandes cultures. En général des arbres produisant du bois précieux (cormiers, merisiers, chênes et autres noyers), puisqu'il est évidemment difficile de récolter les fruits d'arbres poussant au milieu d'autres cultures.

Les bénéfices sont multiples: les arbres produisent de l'humus, protègent les cultures du vent, limitent l'érosion du sol et favorisent la

biodiversité sur la parcelle. De leur côté, ils bénéficient de plus de lumière qu'en forêt et récupèrent par leurs racines les éléments fertilisants que les cultures n'ont pas pu absorber. Résultat: arbres et cultures se développent mieux. La production serait même d'une fois et demie celle de parcelles séparées.

Si la technique est de plus en plus pratiquée en France - près de 3000 hectares supplémentaires chaque année -, Alain Vulliamy a, une fois de plus, joué les précurseurs en plantant ses premiers arbres en plein champ en 2010. Avec désormais 17 hectares cultivés de cette manière, il possède la plus grande exploitation agroforestière du pays. «Mais j'espère bien que ça ne va pas durer!»

Portrait

L'homme Né dans la ferme familiale, Alain Vulliamy (55 ans) a toujours voulu être agriculteur. Curieux, ouvert et sensible à la protection de l'environnement, il multiplie les essais et se renouvelle sans cesse.

L'exploitation La ferme trône au milieu du village d'Oulens-sous-Échallens, avec un magnifique verger sur sa partie arrière. Le reste des 23 hectares cultivés est réparti dans les alentours du village.

Les produits Grandes cultures (blé, maïs, tournesols, etc.) et en vente directe: fruits (pommes, poires, pruneaux, etc.), jus, confitures, pâtes alimentaires, courges, oies.

Infos Le Verger du Talent, Alain et Annelise Vulliamy, Rue du Centre 20 à Oulens-sous-Échallens. Tél. 021 881 65 38. Internet www.levergerdualent.ch. Voir aussi www.swissagroforestry.com. **S.MR**

AVEC LE SOUTIEN DE:

Retraites
Populaires

Prométerre